

philosophie immédiatement eudémoniste. Schopenhauer croit à l'impuissance radicale de la morale ainsi conçue, car les choses sont ce qu'elles sont, et la morale au sens où le terme est pris généralement veut précisément qu'elles soient autrement qu'elles ne sont.

Le phénomène du subconscient a prêté et prête encore trop souvent à des hypothèses extra-scientifiques. Tel n'est pas le cas avec l'ouvrage de M. Joseph Jastrow, **la Subconscience**, et dans une lucide préface où il présente le volume, M. Pierre Janet, avec sa haute compétence en cette matière, s'en porte garant. M. Jastrow considère en effet le subconscient comme un élément constitutif du jeu mental, et il étudie son intervention aussi bien dans les manifestations normales de l'activité de l'esprit que dans les états exceptionnels de cette activité, tels que le rêve et les altérations diverses de la personnalité. Dans cette double étude, l'auteur a su réunir autour de quelques vues personnelles un grand nombre de faits et de documents jusqu'ici épars et auxquels il a fait rendre toute leur signification par la place qu'il leur a assignée, par les groupes sérieux dans lesquels il les a fait entrer.

**Religion, Philosophie, Science** forme un petit traité dans lequel les diverses religions historiques sont tour à tour passées en revue, critiquées, puis évoquées dans leur teneur originale au moyen de quelques textes du Rig-Véda, des Lois de Manou, du Livre des Morts, de la Bible, rappelés en fin du volume. M. Chamoin dénonce avec raison le contre-sens qui consiste à faire de la Bible un livre de morale pour les peuples d'Occident et il cite à ce sujet une excellente page du docteur Gustave Le Bon. Ses conclusions sont celles d'un rationalisme déiste et spiritualiste et qui veut être respectueux toutefois des conclusions scientifiques.

A travers l'évolution de l'histoire humaine dont les races diverses de l'Orient ou de l'Occident marquent tour à tour les étapes, M. Ricciotto Canudo, dans une langue enfiévrée d'images et de symboles, évoque les moments synthétiques où les formes de la sensibilité et du désir assemblées en faisceau font sortir de la terre en travail un accent et un sens nouveaux. Civilisation pélasgique et grecque, moyen-âge chrétien, Renaissance, effort scientifique des temps modernes apparaissent dans son ouvrage **Le Livre de l'évolution : l'Homme**, comme autant de manifestations du génie humain assemblant en une convergence les forces obscures de la planète et en tirant des thèmes nouveaux. Par l'intermédiaire de l'Homme, tous les éléments chaotiques de la nature, et qui d'abord envahissent son âme de leur clameur heurtée et confuse, collaborent, sous sa maîtrise, à composer ces symphonies que composent toutes les périodes de haute culture. Une telle évolution de la matière vers la pensée, qui est en son essence harmonie et musique, aboutit en

effet, et littéralement, à l'expression musicale. Aussi, est-ce dans le développement de la musique depuis Palestrina jusqu'à Beethoven, Wagner et Debussy, que M. Canudo, en cet ouvrage, construit lui-même à la façon d'une symphonie, s'applique à surprendre le rythme de l'évolution de la vie.

Jeter un coup-d'œil si bref qu'il soit sur les sommaires de la **Revue philosophique** de l'année écoulée, c'est évoquer les principaux motifs d'intérêt qui ont requis durant cette période toute récente l'attention de la curiosité spéculative. A côté de travaux de constante actualité parce qu'ils sont de tous les temps, ainsi des études sur l'esthétique de M. Charles Lalo (1) et de M. Maus (2), ainsi des considérations sur la morale de M. Palante (3), de M. Paul Gaultier, de M. Fouillée, de M. Parodi, M. Ribot n'a pas manqué de faire place à des questions qui, par l'aspect sous lequel elles se présentent, renouvellent les formes de l'intérêt philosophique. Sous cette catégorie se place sans doute au premier rang la question du pragmatisme, tarte à la crème philosophique dont il faut bien goûter, terme d'ailleurs mal défini, obscurci encore de moralisme, du fait des philosophes américains qui l'ont en quelque sorte accaparé et qui pourrait réserver encore bien des surprises. Sur cette question, où le sort de la philosophie elle-même semble être parfois en jeu, M. Chide a donné un intéressant article *Pragmatisme et intellectualisme*, tandis que M. Lalande complétait ses travaux de l'année précédente par une étude intitulée *Pragmatisme, Humanisme et Vérité*, au cours de laquelle il analysait avec sympathie les ouvrages de William James et de Schiller. Si cet article met en valeur ce qu'il faut peut-être retenir de la métaphysique du pragmatisme, soit la consécration de l'origine empirique du logique, M. A. Schintz, dans ses études intitulées *Anti-pragmatisme, Pragmatisme et Modernisme, Pragmatisme et Vérité*, fait voir très utilement le caractère tendancieux de la doctrine, sa propension à incliner la philosophie, science spéculative, vers un emploi pratique, à confondre le savoir avec l'action. L'article de M. Segond, *la Philosophie des Valeurs*, consacré à l'ouvrage de M. Hugo Münsterberg, répond au même ordre de préoccupation que les précédents. Mais le Dr Champeaux, dans un trop bref article, *Une critique des langues conventionnelles*, touche à une actualité d'un autre ordre et prend position avec de bons arguments contre l'emploi du langage artificiel dont l'Esperanto a remis en question l'utilité et la possibilité. Je ne terminerai pas cette rapide revue sans signaler, abstraction faite de la différence des genres et pour le seul intérêt qu'elles présentent, les études de M. Paulhan sur *la Con-*

(1) *Les Sens esthétiques. Le Nouveau sentimentalisme esthétique.*

(2) *L'Art et le Mythe d'ap. Wundt.*

(3) *Deux types d'immoralisme.*